

# L'ÉCHANGE Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

Organe mensuel des Naturalistes de la Région Lyonnaise et du Centre

CONTENANT LES DEMANDES D'ÉCHANGE

D'ACHAT OU DE VENTE DE LIVRES ET DE TOUT AUTRE OBJET D'HISTOIRE NATURELLE

M. PIC (O. I. P.,  $\ddagger$ ), Directeur

Membre correspondant du Museum de Paris

COMITÉ DE RÉDACTION OU COMITÉ D'ÉTUDES

BERTHOUMIEU — Capitaine XAMBEU

Berthoumieu, abbé, 3, rue de l'Épargne, MOULINS.  
— *Ichneumonius*.

J. Clermont, 162, rue Jeanne-d'Arc prolongée, PARIS  
(13<sup>e</sup>). — *Aphodius paldarcticus*, *Histerides* fran-  
çais.

L. Davy, à FOUGÈRE par CLÈRES (Maine-et-Loire). —  
*Ornithologie*.

J. Sainte-Claire-Deville, à PARIS. — *Hydrophilidae*  
de France. — *Staphylinidae* du bassin de la Seine.  
— *Coléoptères* de Corse.

Maurice Pic, DIGOIN (Saône-et-Loire). — *Coléoptères*  
d'Europe, *Melyridae*, *Pitridae*, *Nanophyes*, *Anthi-  
cidae*, *Pedilidae*, etc du globe. — *Cerambycidae* de  
la Chine, du Japon, etc. *Cryptocephalidae paldar-  
tiques*. *Malacodermes* du globe.

A. Dubois, rue Ernestine, villa Eureka, FONTAINE-  
BLEAU, (Seine-et-Marne). — *Coléoptères*.

A. Hustache, à LAGNY (Seine-et-Marne) : *Apton* et  
*Ceuthorrhynchus* de France.

A. Méquignon, 68, rue Banner, à Orléans. *Coléop-  
tères* de France (*Curculionidae* exceptés.)

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION ET LES ÉCHANGES

A. M. M. PIC, à DigoIn

Celles concernant les Abonnements et les Annonces, à l'Imprimerie AUCLAIRE, à Moulins

(20 Septembre 1914)

## SOMMAIRE

Notes diverses, descriptions et diagnoses, par M. Pic (*suite*).

Mœurs et métamorphoses des insectes, par le Capitaine XAMBEU  
(*suite*).

Coléoptères exotiques en partie nouveaux, par M. Pic (*suite*).

PRIX D'ABONNEMENT: UN AN, A PARTIR DU 1<sup>er</sup> JANVIER

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

MOULINS  
IMPRIMERIE ÉTIENNE AUCLAIRE  
ANCIENNE MAISON CH. DESROSIERS

## ANNONCES

La page . . . . . 16 fr. | Le 1/4 de page . . . . . 5 fr.  
 La 1/2 page . . . . . 9 fr. | Le 1/8 de page . . . . . 3 fr.

*Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées*

TARIF SPECIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

## TARIF DES SEPARATA

	25 EX.	50 EX.	100 EX.
16 pages . . . . .	6 fr. 50	8 fr. »»	10 fr. »»
8 pages . . . . .	4 »»	5 »»	6 50
4 pages . . . . .	2 50	3 »»	4 »»
Couverture blanche . . . . .	» 75	1 25	2 »»
Couverture imprimée . . . . .	3 50	4 50	6 »»

*Pour les separata les auteurs doivent s'adresser directement à l'imprimerie.*

## EN VENTE

Chez l'auteur : Maurice Pic, à Digoin (Saône-et-Loire) : 1° **Matériaux pour servir à l'études des Longicornes**, ouvrage ayant obtenu, en 1911, le prix Dollfus.

Cet ouvrage, commencé en 1891, comprend une série de fascicules ou cahiers dont les premiers sont presque épuisés. Le prix varie suivant les fascicules, celui des anciens étant plus élevé ; les plus récents peuvent être cédés au prix de 3 fr. 50 le fascicule, port non compris. Le dernier cahier paru, c'est-à-dire la première partie du 9° cahier, a été distribué aux souscripteurs dans le courant de février 1914.

On peut céder quelques collections, avec le 1° cahier réimprimé, à des prix modérés. Envoi de l'ouvrage contre remboursement, ou après réception de son prix.

2° **Mélanges Exotico-Entomologiques** comprenant actuellement 9 fascicules (le dernier a paru en juin 1914), au prix de 2 fr. le fascicule port non compris. Réduction de prix pour la collection complète.

### "Miscellanea Entomologica"

*Revue entomologique internationale*

Abonnement annuel (12 numéros). 6 fr.  
 Abonnement aux annonces seules. 2,50

Direction et Rédaction : E. BARTHE  
 Professeur, route d'Alais, 23, Uzès (Gard).

### AU BUREAU DE L'ÉCHANGE

Prix : 2 francs le fascicule

### Mélanges Exotico-Entomologiques

Par M. PIC

- 1° fascicule (10 novembre 1911)
- 2° et 3° fascicules (10 février-avril 1912)
- 4° fascicule (18 septembre 1912).
- 5° fascicule (25 mars 1913).
- 6° fascicule (12 juillet 1913).
- 7° fascicule (30 septembre 1913). Etc.

# L'Échange, Revue Linnéenne

## Notes diverses, descriptions et diagnoses

(Suite.)

**Allosterna bicoloripes** n. sp. *Elongatus, niger, elytris pedibusque pro parte testaceis.*

Allongé, noir avec les élytres entièrement et les pattes en partie testacés, avant-corps assez fortement et densément ponctué, presque mat, élytres brillants, à ponctuation forte et écartée, ornés de poils jaunes en partie soulevés. Tête avec les yeux de la largeur du prothorax, à tempes assez marquées, sillonnée longitudinalement; antennes entièrement noires, épaisses, dépassant un peu le milieu des élytres; prothorax un peu plus long que large, presque droit sur les côtés, à angles postérieurs peu marqués, impressionné de chaque côté en dessus; élytres un peu plus larges que le prothorax, subparallèles, faiblement rétrécis à l'extrémité, subarrondis obliquement au sommet et vaguement rembrunis à l'extrémité; pattes robustes avec les cuisses plus ou moins noires, genoux au moins testacés, tibias largement testacés à la base, les antérieurs même complètement testacés, tarses foncés; dessous du corps noir. Long. 7 mill. Rhodes (coll. Pic).

Cette espèce est très distincte, à première vue, par la coloration bicolore des pattes et le 1<sup>er</sup> article des antennes foncé.

**Hoplosia fennica** v. nov. *Suvorovi*. Niger, elytris fasciatis, irregulariter testaceo pubescentibus et nigro maculatis.

Chez cette variété les élytres, sur coloration foncière noire, offrent en avant et vers le milieu des macules irrégulières en partie jointes faites de pubescence testacée mélangées de macules arrondies noires, le quart apical est testacé, bordé de noir sur le pourtour et parsemé de grosses macules noires très distinctes; le dessous, l'avant-corps et les membres sont pubescents de gris; les antennes plus longues que le corps sont noires avec les articles 3 et suivants largement annelés de gris à la base; le prothorax court est fortement épineux sur les côtés en dessous du milieu. Long. 9 mill. Sibérie: au sud de l'Ussuri (coll. Suvorov et Pic).

Je suis heureux de dédier cette nouveauté à l'aimable Collègue russe qui me l'a fait connaître.

**Chaerocephalus alepensis** n. sp. *Oblongo-ovatus, niger, griseo aut aureo sat sparse pubescens, antennis pedibusque pro parte rufescentibus.*

Oblong-ovale, noir, revêtu de poils couchés et un peu espacés gris ou dorés, antennes et pattes rousses avec les cuisses un peu rembrunies sur leur milieu. Rostre court et épais, large, un peu élargi en avant; tête fovéolée entre les yeux qui sont peu sailants; antennes longues, à scape long et arqué, massue subtronquée au sommet; prothorax transversal, dilaté arrondi sur les côtés, rétréci en avant et en arrière, à ponc-

tuation médiocre et ruguleuse, très dense ; élytres ovalaires, convexes, à épaules effacées, courtement subacuminés au sommet, fortement striés, les stries étant ponctuées de points larges, surtout en avant, intervalles subconvexes ; cuisses un peu épaissies et fortement dentées, tibias relativement minces, dilatés au sommet. Long. 8 mill. Syrie : Alep (coll. Pic).

Voisin de *C. distincticornis* Pic, le rostre est différent, non fortement creusé en dessus, les élytres sont plus allongés, les stries plus larges et plus marquées, etc.

**Hypera libanica** n. sp. Robustus, ovatus, niger, lateraliter pallido squamulatus et in disco pro maxime parte nigro aut fusco squamulatus, antennis tarsisque rufescentibus.

Robuste, ovalaire, noir, revêtu de squamules claires sur les côtés et en majeure partie foncées ou fauves sur le disque avec quelques soies redressées, antennes et tarsi roussâtres. Rostre court et robuste, un peu arqué, non caréné ; tête impressionnée entre les yeux ; prothorax peu plus long que large, faiblement rétréci en arrière, densément ponctué, orné d'une étroite bande médiane et d'une large bande latérale claires ; élytres bien plus larges que le prothorax, obliquement rétrécis vers les épaules, courtement rétrécis au sommet, striés-ponctués, largement bordés de clair sur les côtés, disque foncé avec les interstries alternes parsemés de taches claires ou de macules foncées nettes, suture en partie squamuleuse de clair ; pattes robustes, tibias antérieurs courts. Long. 9 mill. Syrie : Mont-Liban (coll. Pic).

Voisin de *H. Reichi* Cap., mais de forme plus robuste avec les élytres maculés de nombreux taches noires bien nettes.

**Hypera hierichontica** v. nov. **albosquamosa**. Satis latus, sat dense albo squamulatus, in elytris disperse nigro maculatus.

Assez large, noir, densément revêtu de squamules blanches avec quelques-unes jaunâtres ; thorax à squamules claires presque continues avec une ligne médiane postérieure blanche seule distincte ; élytres à épaules un peu marquées, peu élargis au milieu et atténués ensuite, ornés de six macules basales noires et de quelques autres espacées ; antennes rousses, à massue noire, scape atteignant le milieu des yeux ; pattes robustes, tibias en partie roussâtres. Long. 5 mill. Palestine : Jérusalem (Pic).

Diffère au moins de la forme type décrite par Capiomont, par le revêtement plus blanc et par le prothorax n'ayant pas de ligne médiane ocracée.

**Hypera subuniformis** n. sp. Satis elongatus, niger, uniformiter griseo squamulatus, antennis rufescentibus.

Assez allongé, noir, revêtu de squamules grises uniformément disposées, avec seulement de vagues macules foncées sur les élytres, élytres ayant des rangées de soies couchées peu visibles, antennes rousses. Rostre assez long et robuste, un peu arqué, fortement ponctué ; tête sillonnée entre les yeux, prothorax peu plus long que large, faiblement arqué sur les côtés, à ponctuation forte et dense, élytres bien plus larges que le prothorax, à épaules marquées subparallèles en avant, rétrécis à l'extrémité, faiblement striés-ponctués ; pattes assez longues, tibias antérieurs arqués. Long. 7 mill. Syrie (Peyron in coll. Pic).

Cette espèce, très distincte par son revêtement squamuleux clair presque uniforme, peut se placer provisoirement près de *H. rubi* Kraus.

(A suivre.)

M. Pic.



une durée de trois et même de quatre années pour accomplir ces différentes phases, et DE GÉER, qui n'avait pas une connaissance exacte de cette durée, d'ajouter aussitôt : « C'est la raison qui fait qu'il est difficile de les conduire jusqu'à leur dernière métamorphose. »

Il est vrai de dire que ce consciencieux observateur n'avait fait que des élevages de larves épigées, n'ayant duré qu'une année, et tous ou à peu près menés à bien. Ce qu'il aurait pu affirmer plus exactement, c'est qu'il est certains élevages, en particulier ceux des larves terricoles ou corticoles ou ligneuses qui demandent un peu plus d'attention et beaucoup plus de soins que ceux qu'il avait faits dans des poudriers avec des larves presque toujours à existence extérieure, et il ajoute ensuite, le liber et l'aubier ne conservant pas dans les élevages en chambre les conditions voulues, qu'en se desséchant vite ils perdent toute valeur. Ce point manque aussi d'exactitude : il est possible même dans les laboratoires de donner au liber comme à l'aubier, mieux encore aux couches ligneuses les conditions voulues en les maintenant dans un état hygrométrique aussi bien qu'atmosphérique se rapprochant des conditions normales ; mais, pour ce faire, ce ne sont pas des morceaux de bois ou d'écorce qui se dessèchent en effet très vite qu'il faut placer dans un poudrier, mais bien des branches, des troncs entiers, et cela, non dans un petit récipient, mais bien sous des hangars, dans un laboratoire aménagé pour l'effet voulu. Pour les larves terricoles, DE GÉER dit qu'on ne les rencontre que par singulier hasard ; si cet observateur, cependant si patient, avait remué à l'aide de la pioche et à la sueur de son front la terre à certains endroits déterminés, tels que passages gazonnés des cols, pelouses des lieux humides, collets des arbres, bas fonds des forêts, restes de détritus, il aurait été bien étonné de l'énorme quantité de larves et de parasites qui les recherchent, qui grouillent dans ces milieux souterrains prédestinés. Il est des larves, dit-il, qui après avoir vécu dans l'eau quittent l'élément humide pour pénétrer dans le sol, où elles se transforment en nymphes, celles-là sont très difficiles à suivre dans leurs métamorphoses. Rien de plus facile, au contraire, avec des aquariums en verre, à rebord étroitement gazonné, de suivre cette catégorie de larves dans leur cycle, et mieux encore de voir dans cette couche mince de terre, entre les deux lames de verre et toujours contre la paroi de l'une d'elles, la transformation s'accomplir instant par instant, à l'état larvaire, puis à l'état nymphal, pour se terminer par l'état parfait. Toutes les larves des espèces vivant sur les arbres et sur les plantes sont faciles à élever jusqu'à leur dernière transformation, c'est le cas de la catégorie des espèces épigées que nous avons citées.

Toutes les espèces de Coléoptères sont ovipares, les femelles pondent leurs œufs après s'être accouplées et avoir été fécondées par les mâles ; à cela il y a quelques exceptions, en particulier dans le genre *Oreina*.

DE GÉER, en 1774, lorsqu'il écrivait ses fameux mémoires illustrés, ne se doutait pas que nombreuses sont encore les catégories de larves dont il ne parlait pas dans ses généralités ; il passe sous silence des familles entières, des groupes, mais on conçoit aisément qu'il ne pouvait tout embrasser et l'énorme somme de travail qu'il nous a léguée prouve avec la certitude de ses observations exactement raisonnées, qu'il était doué des qualités d'observateur aussi sagace que persévérant et qu'il a produit tout ce qu'il est possible dans le courant d'une longue vie d'homme.

Dans les lignes qui vont suivre, nous donnerons l'exposé des mœurs en plaçant les espèces, genres et familles d'après l'ordre de nos catalogues actuels.

## CICINDELES

(Tome IV, mém. 3, p. 112-117.)

Elles sont d'une vivacité extrême, courent fort vite en plein jour sur terre, surtout quand brille le soleil, difficiles à prendre ; dès qu'on s'en approche, elles fuient en volant, une mouche ne prend pas un essor plus prompt. Elles ne volent pas loin, elles prennent terre à peu de distance du point d'où elles se sont posées et se remettent à courir ou à voler ; fréquentent les terrains secs et les allées sablées des jardins. Voraces et carnassières, elles vivent des insectes dont elles se saisissent au moyen de leurs longues mandibules et qu'elles percent et tuent par leur extrémité très acérée ; la *Cicindela riparia* se trouve en nombre sur le bord des ruisseaux, elle court avec vitesse sur le sable mouillé, se plaisant dans ces lieux humides.

Ainsi donc, en 1774 on connaissait les mœurs des adultes les plus communément observés, mais on ignorait des moindres détails sur les phases larvaire et nymphale ; aujourd'hui nous sommes en possession de la vie de sept espèces de larves, dont deux avec nymphes.

## CARABES

(Tome IV, mém. 3, p. 86 et suivantes.)

Les Carabes aiment à vivre dans la terre et à se cacher sous les pierres ; ils courent vite dans les jardins, dans les champs, où ils ne paraissent que de nuit, se cachant le jour sous terre ; les petites espèces se font voir de jour ; tous carnassiers, de vrais loups parmi les insectes, vivant de rapine et dévorant les vers et les chenilles dont ils peuvent s'emparer ; leurs larves peu connues séjournent dans la terre. Tous répandent une odeur forte et pénétrante, qui persiste longtemps et qui constitue pour eux un système défensif ; quand on s'empare de l'insecte, il fait en outre sortir des ouvertures buccales et anales une liqueur acre et caustique, à odeur plus forte et plus fétide encore, pouvant jaillir, lancée par l'anus, à grande distance et pouvant causer sur la muqueuse de l'œil une très vive douleur.

Les Carabes peuvent être envahis par des acariens qui se logent sous les étuis et sur la membrane intersegmentaire des anneaux où ils vivent en la suçant.

Sous le titre de Carabes, DE GÉER comprenait toute la grande famille des Carabiques ; à l'égard des Acariens, les connaissances peu étendues que l'on avait à cette époque expliquent le régime différent qui leur est servi avec celui qu'ils ont dans la réalité. Les insectes, Carabes, Sylphes, Nécrophores, Lamellicornes et Bourdons sont des véhicules vivants servant à transporter les Acariens et n'ont pas d'autre emploi.

Des lignes qui précèdent, il résulte que les mœurs des Carabes étaient superficielles et restreintes ; quoi qu'il en soit, l'illustre baron suédois décrit une larve qu'il attribue fort judicieusement à une espèce du genre Carabe et qu'en raison de ses petites dimensions nous présumons pouvoir rapporter au *C. nitens* Linné, qui est, au reste, commun en Suède.

### **Carabus nitens**, LINNÉ.

(Larve, DE GÉER, 1775. Tome V, mém. 8, p. 395, pl. 12, fig. 1-3.)

Longueur 27 millim., largeur 4 millim. 6.

Corps d'un beau noir luisant en dessus, gris ardoisé en dessous, glabre, sauf

quelques courts poils sur les palpes, les antennes et les pattes, de douze anneaux couverts en dessus d'une plaque écailleuse très dure.

**Tête** déprimée, écailleuse, épistome et labre confondus avec la lisière frontale; mandibules fortes, falciformes; mâchoires brunes, éparsément ciliées, avec palpes extérieurs très longs de cinq articles, les intérieurs courts, à base contiguë, avec lobe denté; antennes brunes, filiformes, de cinq articles à peu près égaux en grosseur, à bout obtus; ocelles de chaque côté de la tête, près de la base antennaire sont quelques petits points luisants.

**Segments thoraciques** couverts d'une plaque écailleuse plus grande que celle des segments abdominaux, à articulations flexibles et donnant au corps assez de souplesse pour pouvoir se courber dans toutes les directions, les flancs déprimés, à angles postérieurs saillants.

**Segments abdominaux** atténués vers l'extrémité avec plaques et dépression latérale anguleuse comme aux segments précédents, le dernier se termine par deux longues épines coniques garnies à leur base d'une plus petite épine, ce qui l'arme de deux épines à double pointe; région verticale membraneuse garnie de plusieurs petites plaques écailleuses noires; segment anal membraneux avec pseudopode servant d'appui à la larve durant sa marche.

**Pattes** longues éparsément ciliées de cinq pièces, hanches grosses, les pièces suivantes déliées, terminées par un double crochet.

Cette larve vit en terre sous les pierres, se nourrissant de vers et d'insectes qu'elle saisit avec ses mandibules et qu'elle suce: elle est très vive; sa démarche est rapide.

De cette description ramenée aux termes et à l'ordre actuellement suivis, le nombre d'articles des palpes maxillaires extérieurs et celui des antennes porté à cinq par l'illustration suédois n'est en réalité que de quatre à chacun de ces organes; de plus, DE GÉER attribue et figure une espèce d'appendice (article supplémentaire) au milieu environ des palpes maxillaires; c'est aux antennes qu'existe cet appendice.

### **Calosoma inquisitor, LINNÉ**

(DE GÉER. *Tom. IV, mém. 3, p. 95.*)

Cet insecte paraît ordinairement le soir et le matin; il se tient quelquefois sur l'érable dont il mange les feuilles, les fruits ou les graines, faute de mieux, mais au fond il est carnassier vivant d'autres insectes et en particulier de *Brachinus crepitans* qui n'a pour toute ressource pour échapper à la voracité de son adversaire que d'éjaculer avec bruit une vapeur caustique qu'il peut répéter ou renouveler vingt fois de suite; à chaque détonation, le *Calosoma* s'arrête un petit instant pour reprendre aussitôt la poursuite, mais s'il ne se trouve pas sur le chemin du Brachine un réduit propre à le cacher, il finit par devenir la proie de son persécuteur.

### **DYTISCIDES — GÉNÉRALITÉS**

(*Tome 4, mémoire 8, p. 333.*)

Larve à corps long, effilé de onze anneaux, peau écailleuse en dessus du corps qui s'atténue vers l'extrémité et se termine par deux filets mobiles en forme d'épines, lesquels servent à la larve à se tenir suspendue à la superficie des eaux, la tête dirigée

vers le fond, afin de respirer par une ouverture de l'extrémité anale ; tête grande, écailleuse, déprimée ; mandibules grandes, arquées, leur servant à saisir leur proie qui consiste en larves et insectes aquatiques qu'ils sucent et dévorent ; près de l'extrémité de ces organes est une petite ouverture en forme de fente, véritable suçoir ; six ocelles ; on les trouve en juillet, dans les eaux dormantes des marais et des lacs ; elles quittent les eaux pour s'enfoncer dans la terre qui borde les marais et les ruisseaux où elles se façonnent une coque ovale dans laquelle elles se transforment.

**Acilius sulcatus, LINNÉ.**

(DE GÉER. *Tome IV. mém. 8, p. 385, pl. 15, fig. 8-15.*)

**Larve.** Longueur 27 millim., largeur 4 à 5 millim.

**Corps** s'atténuant au centre vers les deux extrémités, brun, tête roussâtre, dessous blanc sale.

**Tête** grande, en ovale déprimé aux deux faces, écailleuses, avec ligne médiane la divisant en deux, un peu penchée, soudée au premier segment thoracique par un court col mobile ; mandibules falciformes, arquées, se croisant, à pointe très déliée ; près de leur extrémité interne est une ouverture en fente ; c'est par cette ouverture que la larve suce sa proie, à travers laquelle passe la substance fluide pour aller de là de la bouche dans l'estomac, fente allongée et longitudinale, avec bourrelet la rebordant, sans poils à ses bords ; le suc que la larve tire de sa proie passe par la cavité intérieure des dents qui font office de siphons ou suçoirs ; en outre ses mâchoires lui permettent de dévorer par petites parties l'aliment qu'elle a déjà sucé ; — lèvre inférieure donnant attache à six barbillons filiformes de longueur inégale et articulés ; ocelles, près de la base des mandibules sont cinq ou six tubercules noirs, élevés, ocelliformes, qui lui donnent la facilité de bien voir ce qui se passe autour d'elle.

**Corps** convexe aux deux faces, de onze anneaux séparés par des incisions profondes, les neuf premiers avec plaque écailleuse couvrant les côtés, dessous du premier segment thoracique avec plaque écailleuse, brune de forme ovale, les autres segments à dessous mou et d'un blanc sale, dixième et onzième en forme de cône tronqué, brun et écailleux aux deux faces, garnis sur les côtés d'une suite de parties déliées en forme de poils flottants disposés en forme de frange placés sur une ligne un peu élevée ; quand la larve veut se déplacer elle imprime à son corps un mouvement vif et vermiculaire en battant l'eau à l'aide de son extrémité frangée, et acquiert ainsi une vitesse plus grande ; près du bord postérieur sont deux filets ou styles coniques mobiles, glabres ; c'est au moyen de ces deux filets que la larve se suspend à la surface et qu'elle y tient à sec son extrémité caudale qui se trouve terminée par deux petits corps cylindriques qui ont chacun une ouverture ou stigmate que l'on observe aussi sur les larves aquatiques de diptères ; chaque stigmate communique à une trachée que l'on voit par transparence de chaque côté du corps ; sur les six premiers segments abdominaux est aussi un petit stigmate élevé.

**Pattes** longues, déliées, écailleuses, cuisses plus grosses que la jambe, tarsi divisés en deux parties et terminés par deux ongles peu arqués ; le côté inférieur de la jambe et du tarse est bordé d'une frange de longs poils qui aident la larve dans ses mouvements natatoires.



## Coléoptères exotiques en partie nouveaux

(Suite.)

**Asclerosibutia** (n. genus **Heteromerus**). Oculis brevis incisus ; articuli 1° et 3° antennarum fere æqualibus, articulo ultimo apice inciso et rufescente ; thorace elongato aut subelongato, lateraliter impresso ; elytris diversè costatis, costis pro parte pubescentibus.

Par ses caractères généraux tels que : Tarses postérieurs à 2° article non, mais 3°, spongieux en dessous, tibias antérieurs biépineux au sommet, antennes insérées près des yeux, ceux-ci faiblement émarginés, etc., rentre dans le groupe des *Ascleridæ* et peut se placer près du genre *Asclera* Schm. par les caractères suivants : tarses à pénultième article grand, profondément entaillé d'où nettement bilobé, mandibules bifides, yeux plus écartés entre eux que les antennes, mais le 1<sup>er</sup> article des antennes n'est pas distinctement plus court que le 3°, le prothorax est différent, les élytres sont ornés de côtes diversement marquées et au moins en partie pubescentes, etc.

**Asclerosibutia lineaticollis** n. sp. Elongatus, subnitidus, niger, thorace pro parte, scutello, articulis 2 ultimis antennarum testaceis, elytris testaceis, apice late nigro notatis.

Allongé, un peu brillant, noir avec une partie du prothorax, la base des palpes et les 2 derniers articles des antennes testacés, élytres testacés, ornés d'une large macule apicale noire couvrant environ leur tiers postérieur. Tête foncée, longue ; antennes assez courtes, un peu épaissies à partir du 3° article, à dernier article nettement entaillé et subsinué au sommet ; prothorax assez étroit, foncé avec une bande médiane et une bordure basale testacées, longuement impressionné de chaque côté ; élytres nettement plus larges que le prothorax, subparallèles, courtement rétrécis au sommet, ornés de plusieurs côtes dont l'interne et deux externes plus élevées, ces organes revêtus d'une pubescence jaune dorée, en partie transversalement disposée et recouvrant au moins une partie des côtes ; dessous du corps et pattes noires, ces dernières assez grêles. Long. 10-12 mill. Afrique occidentale : Forêt Sibut dans le Chari-Tchad. Acquis de Le Mout.

**Asclerosibutia gabonica** n. sp. Elongatus, subnitidus, niger, thorace pro parte, scutello, articulis 2 ultimis antennarum testaceis, elytris testaceis apice late nigro notatis.

Allongé, un peu brillant, noir avec la majeure partie du prothorax, celui-ci simplement marqué de foncé de chaque côté antérieurement, écusson et deux derniers articles des antennes testacés, les deux premiers de ces organes étant roussâtres, élytres testacés, ornés d'une large macule apicale noire couvrant environ leur tiers postérieur. Tête longue ; antennes assez épaisses et courtes, à dernier article nettement entaillé au sommet ; prothorax plus long que large, fortement impressionné sur les côtés ; élytres nettement plus larges que le prothorax, subparallèles, analogues à celles de l'espèce précédente ; dessous du corps et pattes noirs, ces dernières assez grêles. Long. 12 mill. Gabon (Mocquerys in coll. Pic).

Très voisin de l'espèce précédente, mais antennes à 1<sup>ers</sup> articles roussâtres, prothorax autrement coloré, plus profondément impressionné et côtes des élytres moins régulières.

**Asclerosibutia diversithorax** n. sp. *Elongatus*, nigro-piceus, thorace brunnescente, scutello testaceo, elytris testaceis, apice breve nigro notatis, antennis nigris, articulo ultimo apice rufescente.

Allongé, relativement étroit, noir de poix avec le prothorax plus clair, brunâtre, les élytres testacés à courte macule apicale noire, celle-ci remontant un peu sur la suture. Tête foncée, assez courte, ornée près des yeux de vagues lignes rousses et pubescentes de jaune; antennes assez grêles et peu longues, à dernier article faiblement entaillé et roux au sommet; prothorax peu plus long que large, assez fortement triimpressionné en dessus; élytres, plus larges que le prothorax, parallèles, atténués à l'extrémité, ornés de plusieurs côtes dont la 2<sup>e</sup> moins marquée que la 1<sup>re</sup> et surtout la 3<sup>e</sup>, une autre externe assez marquée, ces organes ornés d'une pubescence jaune dorée en partie transversalement disposée et recouvrant plus ou moins les côtés; dessous du corps et pattes d'un noir de poix, ces dernières grêles. Long. 10 mill. Congo: Monts Kibara (coll. Pic).

Très distinct des espèces précédentes par le prothorax moins étroit, de coloration uniforme et la macule apicale des élytres plus courte, remontant sur la suture.

**Asclera unicastata** n. sp. *Modice elongatus*, *subnitidus*, *griseo pubescens*, *nigro-plumbeus*, antennis ad basin, geniculis, femoribus, capite, thorace et segmento ultimo abdominis testaceis.

Modérément allongé, peu brillant avec les élytres densément pubescents de gris d'où paraissant subopaques, d'un noir plombé avec la base des antennes, les cuisses, les genoux, le dernier segment de l'abdomen, la tête et le prothorax testacés. Tête un peu plus étroite que le prothorax, celui-ci plus long que large, fortement dilaté en avant, peu profondément impressionné de chaque côté sur le disque et modérément ponctué; antennes relativement courtes et grêles, foncées avec les 2 premiers articles plus ou moins testacés; élytres nettement plus larges que le prothorax, subparallèles, un peu atténués au sommet, densément ponctués, ayant chacun une seule côte latérale assez marquée partant des épaules et atteignant presque le sommet; pattes assez grêles. Long. 10 mill. Thibet (coll. Pic).

Paraît voisin de *A. semiflava* Reitt. (ex-description) mais le dernier segment abdominal est seul testacé et les pattes sont bicolores.

**Pelecotomoides Kannegieteri** n. sp. *Angustatus*, *niger*, thorace nigro, griseo cincto, elytris nigris, ad basin late, ad et post medium breve griseo notatis.

Étroit, noir, en partie pubescent de gris en dessous, dessus en partie maculé ou bordé de gris, membres foncés avec les antennes vaguement roussâtres à la base, ces dernières faiblement dentées à partir du 6<sup>e</sup> article. Prothorax noir, bordé de gris avec une vague fascie médiane transversale, arquée en avant; élytres, de la largeur du prothorax, progressivement rétrécis postérieurement, noirs, ornés d'une large macule basale, d'une médiane et d'une postmédiane étroites avec une trace de fascie discale longitudinale sinuée, celles-ci grises; dessous du corps et pattes foncés. Long. 6 mill. Sumatra (Kannegieter in coll. Pic).

A placer près de *P. malaccana* Pic et bien distinct par ses dessins différents.

(*A suivre.*)

M. Pic.

## Avis importants et Renseignements divers

Par suite des malheureux et très tristes événements actuels, le dernier numéro de l'*Echange*, c'est-à-dire celui d'août, quoique imprimé n'a pu être envoyé à tous les abonnés, et parmi les exemplaires mis à la poste, il est à craindre que certains ne sont pas parvenus à destination. Plus tard, et il faut espérer que ce jour ne tardera pas, car l'horrible cauchemar dans lequel vivent aujourd'hui les peuples civilisés ne saurait durer, les numéros perdus seront remplacés dans la mesure du possible et ceux restés en souffrance successivement envoyés.

Le Directeur de l'*Echange* ne peut momentanément publier le journal dans son format complet et chacun saura en comprendre l'impérieuse raison. L'entomologie aujourd'hui fait place au devoir et le cœur partout doit commander en maître, dirigeant nos premières actions. Les entomologistes sont actuellement mobilisés diversement, leur temps est utilisé complètement, ou presque, et, en de multiples fonctions, chacun, jeune ou ancien, agit et sert la noble cause patriotique : ceux qui ne défendent pas le sol sacré secourent les blessés dans des hôpitaux nombreux, assurent la vie générale en travaillant aux champs ou en secourant les misères qui redoublent, aident au fonctionnement surchargé des affaires publiques. Plusieurs des abonnés de l'*Echange* donnent, sans aucune rétribution, leur temps ou leur appui pécuniaire aux œuvres charitables qui fonctionnent admirablement de tous côtés, un format réduit leur suffira (auront-ils seulement un instant pour parcourir la Revue ?). Notre journal vivra donc modestement, en attendant de meilleurs jours : sous un petit volume, il sera la continuation d'une œuvre, que les pires calamités ne sauraient anéantir, car la science est une des forces vives du monde civilisé. Quand le ciel lourd d'orages se sera enfin éclairci, chacun reprendra petit à petit sa vie habituelle et l'entomologie saura retrouver son ancienne vitalité, mais, puissent à ce moment tous les collaborateurs fidèles se retrouver la plume en mains, alertes comme par le passé, et que des tristesses d'absence ne s'ajoutent pas à tant de tristesses actuelles faites de déchirantes craintes ou de lourdes angoisses.

Momentanément les annonces, certaines au moins, seront supprimées, ainsi que les notes de chasse.

Le Directeur de l'*Echange* croit utile de faire savoir à ceux qui pourraient l'ignorer qu'il est actuellement dans l'impossibilité absolue d'étudier les insectes qui lui sont communiqués, tout son temps étant absorbé par ses fonctions municipales auxquelles se sont jointes certaines obligations agricoles. Pour les mêmes raisons, plusieurs travaux commencés devront rester inachevés. M. Maurice Pic prie ses divers correspondants de vouloir bien excuser son silence et demande aux promoteurs d'ouvrages dont il est le collaborateur de ne plus compter, jusqu'à nouvel ordre, sur son aide écrite. Tout ce que peut faire maintenant comme entomologie le Directeur de l'*Echange*, c'est de continuer la publication régulière du présent périodique en un format réduit, suivant les raisons exposées plus haut.

---

### A vendre

Par familles séparées, une **collection de Coléoptères d'Europe et circa**, en très bon état de conservation.

Adresser les demandes à **M. Louis Gavoy**, 5 bis, rue de la Préfecture, à **Carcassonne**, (Aude).

---

### Avis

**MM. le D' Auzat et J. Clermont** nous annoncent qu'ils se spécialisent dans l'étude des **Histérides du globe**. Ils recevront avec plaisir toutes les propositions de vente d'ouvrages traitant de cette famille, tous les envois à choix, et répondront à toute proposition de vente d'Histérides à la pièce, par lots, ou en bloc.

---

*Le Gérant : E. REVÉRET.*